

L'abbé Maurice Proulx

Le cinéma comme outil pédagogique

Claude Chabot

Number 39-40, Fall 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22245ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chabot, C. (1988). L'abbé Maurice Proulx : le cinéma comme outil pédagogique. *24 images*, (39-40), 92–92.

L'ABBÉ MAURICE PROULX

par Claude Chabot

Maurice Proulx à la caméra, filme
Les ennemis de la pomme de terre
(1949)



PHOTO: COLL. CINÉ. QUÉBÉCOISE

LE CINÉMA COMME OUTIL PÉDAGOGIQUE

Vient de disparaître à l'âge de 86 ans l'un des pionniers du cinéma au Québec: l'abbé Maurice Proulx. Pionnier, l'abbé Proulx l'a été à plus d'un titre. Il fut un des premiers à tourner en format 16 mm, à ajouter une trame sonore sur ce format, à réaliser des longs métrages documentaires et à instaurer des genres spécifiques: films ecclésiastiques, touristiques, agricoles et scientifiques.

Né à La Pocatière, aîné d'une famille de cultivateurs, il est ordonné prêtre en 1928. En 1931, il obtient à l'Université Cornell son doctorat en agronomie. Dans cette ville de l'État de New York il se familiarise avec le cinéma et il assiste aux débuts du cinéma parlant américain. Fasciné, Proulx découvre les ressources pédagogiques du format 16 mm. De retour à La Pocatière où il enseigne l'agronomie, il se rend pour le compte du ministère de l'Agriculture et de la Colonisation tourner quelques scènes en Abitibi.

C'est le début d'une série de voyages où il parcourra de grandes parties du territoire québécois, à l'instar d'autres cinéastes membres du clergé. Adeptes du «cinéma nature», M. Proulx ne tournait pas en studio. Sa caméra l'accompagnait dans tous ses déplacements. C'est ainsi qu'en 1936 il visite l'Europe et en rapporte 10,000 mètres de pellicule. Il retournera par la suite trois autres fois en Abitibi et le collage bout à bout des images de ces quatre périodes en Abitibi constitue son premier film et le premier long métrage documentaire québécois: *En pays neuf* (1937); l'une de ses œuvres les plus fascinantes. Le récit est monté selon une structure chronologique et «l'album de famille» qu'il crée fournit un aperçu du système de valeurs de cette époque de l'histoire du Québec. Au visionnement les producteurs lui reprochent ses plans anodins sans rapports explicites avec le thème de la colonisation; on se ravisa devant la réaction enthousiaste des spectateurs face aux scènes de lièvres, de chiens, d'enfants et de réserves indiennes. Proulx aurait aimé parfaire le montage et le rythme de son film, mais ses producteurs étaient plus sensibles à la valeur documentaire qu'à l'esthétique du film. La commande visait d'abord à convaincre les familles touchées par la crise de 1929 d'aller s'établir sur une terre. *En pays neuf* est ainsi empreint d'une idéologie agriculturiste. Les témoignages d'anciens colons dans *La turlute des années dures* (1982), de Richard Boutet et de Pascal Gélinas, montrent sous un autre jour l'épopée de la colonisation. L'apologie du peuple québécois que présente l'abbé Proulx à titre de réalisateur officiel des régimes d'Adélard Godbout et de Maurice Duplessis ont amené, en 1949, quelques

cinéastes de l'ONF à comparer *En pays neuf* au film *Triomphe de la volonté* de Leni Riefenstahl, cinéaste officielle du pouvoir nazi.

En 1940, Proulx conseille A. Godbout pour la création du Service de ciné-photographie du Québec, dont le mandat est de répondre aux commandes des ministères provinciaux et de certains groupes privés (les Caisses populaires Desjardins, les Producteurs de miel du Québec, etc.) en accord, bien sûr, avec l'idéologie de conservation. En plus d'encourager le retour à la terre, il réalisa plusieurs films d'information sur des problèmes agronomiques spécifiques comme *Les couches chaudes* (1942), *La culture de la betterave à sucre* (1949) et *Les ennemis de la pomme de terre* (1949). Pour ce dernier, Proulx fait construire des lentilles grossissantes qu'il insère dans la monture de son objectif, réalisant ainsi les premiers plans en macro-cinématographie au Québec. En mettant l'accent sur le retour à la terre, les valeurs familiales et la vie communale dans *En pays neuf* et *Sainte-Anne-de-Roquemaure* (1942), les films de Maurice Proulx évoquent déjà le système coopératif, qui fut ensuite le sujet principal de certains films tels *Le miel nectar* (1942), *Le cinquantenaire des caisses populaires* (1957) et *Sucre d'érable et coopération* (1954). Le rôle des ecclésiastiques fera aussi l'objet d'œuvres particulières: *Congrès marial Ottawa 1947* (1950), *La proclamation du dogme de l'Assomption* (1951), *Marguerite Bourgeoys* (1954) et *Béatification de Mère d'Youville* (1960).

L'abbé Proulx a vite constaté que le cinéma était un excellent moyen de propagande et de pédagogie, qu'il pouvait aussi perpétuer la mémoire d'un peuple. Les plans des Amérindiens, des trottoirs en bois, des coupes à la faucille, de l'engravage du blé, du brûlage des abattis sont autant d'images qui donnent une portée ethnographique à son œuvre.

À la fin du duplessisme, le Service de ciné-photographie fut réorganisé, faisant place à l'Office du film du Québec. Les débuts de la Révolution tranquille marquent la fin des commandes gouvernementales pour M. Proulx.

Bernard Devlin s'est inspiré de l'œuvre de Proulx pour réaliser *Les brûlés* (1957). Pierre Perrault et Marcel Carrière ont utilisé des passages de ses films dans *Le retour à la terre* (1977) et *Chez nous, c'est chez nous* (1973). Une relecture des films de l'abbé Proulx permettrait de saisir l'apport réel de ce pionnier au cinéma d'ici. ●